Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 3

Buchbesprechung: Le général dit non [Nora Beloff]

Autor: Burgelin, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NORA BELOFF, *Le général dit non*. Paris, Plon, 1964. In-8°, 251 p.

Il s'agit du «Non» opposé par le général de Gaulle à l'entrée de l'Angleterre dans la Communauté économique européenne, en janvier 1963. Mlle Beloff, journaliste anglaise bien connue et admirablement informée, qui ne dissimule pas ses sympathies pour un travaillisme très ouvert, fournit une explication fort nuancée des causes et des origines de ce refus.

Le responsable, c'est d'abord de Gaulle dont elle présente le portrait sévère d'un nationaliste machiavélien, ce qui n'est guère contestable. Mais pourquoi, si les sentiments comptent peu dans sa politique, faire état d'une anglophobie qui remonterait à Fachoda (p. 37) et surtout d'une profonde antipathie pour les Américains? Les rapports de force ne suffisent-ils pas à expliquer la méfiance du Général pour l'Amérique depuis 1942? Il ne m'apparaît pas que l'appellation d'«anglo-saxon» qui exprimerait l'inimitié du Général pour ces peuples ait le moindre caractère péjoratif: André Siegfried, entre autres en a fait un abondant usage avant la radio de Vichy (p. 40).

Un rappel du passé «européen» de la Grande-Bretagne, des manœuvres tentées par les travaillistes comme par les conservateurs pour faire échec à une Europe supra-nationale, laisse voir qu'aux yeux de Mlle Beloff, les torts sont pour le moins partagés. D'excellentes pages sur la conversion de M. MacMillan, désireux surtout de s'assurer un succès personnel, et l'habileté avec laquelle il a su mener son parti, puis l'opinion britannique et même les dirigeants du Commonwealth, à accepter l'entrée anglaise dans le Marché commun, sont équilibrées par un tableau très suggestif de la France en face des problèmes européens; on regrettera que l'attitude des autres puissances ne soit que très brièvement évoquée; il eut pourtant été intéressant de connaître les relations de la Grande-Bretagne avec les cinq partenaires de la France, et, en particulier celles, qu'on dit fort étroites, des négociateurs anglais avec les hollandais pendant la longue négociation de Bruxelles.

Tout le monde est bien d'accord pour ne pas trouver dans le détail des négociations agricoles, menées au moment de la rupture, la cause véritable de l'échec. Certains ont pourtant prétendu que les négociations avaient, en fait, échoué quand de Gaulle les a rompues; d'autres soutiennent au contraire qu'elles étaient alors près d'aboutir. Mlle Beloff rappelle que, si l'échec n'était pas évident, de nombreux mois de négociations n'avaient pourtant pas permis de trancher les questions les plus délicates: importation de produits agricoles dans la Communauté élargie, liens avec le Commonwealth, adhésion des membres de l'A.E.L.E.

Pourtant, c'est à des motifs politiques et stratégiques que Mlle Beloff ramène la décision du Général. Jusqu'à l'été 1962, il aurait accepté l'adhésion anglaise, mais les négociateurs français auraient profité de ce que tout le monde voulait cette adhésion pour la faire payer le plus cher possible, soutenus qu'ils étaient par la Commission (présidée par M. Hallstein et non

par M. Marjolin, p. 117) qui craignait un relâchement des liens communautaires. Le «Grand dessein» de Kennedy, le refus américain de fournir à la France des sous-marins atomiques, la façon dont Kennedy a réglé l'affaire cubaine sans consulter ses alliés, la conférence de Nassau qui empêchait une coopération atomique franco-anglaise, lui ont fait apparaître la Grande-Bretagne comme le cheval de Troie qui ouvrirait aux Américains les portes d'une Europe dont la raison d'être est précisément, pour de Gaulle, l'indépendance à l'égard des Etats-Unis.

Mlle Beloff conclut cet excellent exposé en suggérant que les conceptions périmées de deux vieillards auraient empêché momentanément l'instauration d'une véritable coopération pacifique des nations. Il ne paraît pas évident que des hommes plus jeunes et plus ouverts soient parvenus à résoudre les nombreuses contradictions que recouvre plus ou moins le vocable d'Europe.

Mlle Beloff ne cite pas ses sources: c'est une loi du journalisme qui rend difficile de discerner ce qui est certain de ce qui l'est moins dans un ouvrage sans nul doute fort sérieux. L'on aimerait avoir quelque référence sur cette Internationale protestante qui réunirait deux fois par an MM. Hallstein, Kirk et Couve de Murville (p. 136): nous croyons pouvoir démentir son existence. Regrettons enfin que la traduction française ignore des vocables aussi usuels dans le jargon européen que C.E.D., A.E.L.E., Petite zone (et non secteur) de libre-échange (pp. 81, 111, 199), sans parler de la Société des Nations (p. 82), de l'Apocalypse (p. 41), et écorche les noms de Maurice Schumann (p. 76) et de Gladwyn Jebb (p. 117).

Paris *Henri Burgelin*

Studies on the Soviet Union. Handbook Issue on Siberia and the Soviet Far East Geopolitics — Population — Economics. Hg. vom Institut zur Erforschung der UdSSR. München 1962. 195 S. New Series, volume I, No. 4.

Wer sich über die Bedeutung Sibiriens für die SU interessiert, hat verschiedene Hilfsmittel, um sich ins Bild zu setzen. In einer Zeit, da der sibirische Besitz sowohl für die SU wie vielleicht bald auch für die freie Welt wichtig wird, muß sich jeder mit den Problemen auseinandersetzen, die sich stellen, falls Sibirien als Vorbastion gegen die Bedrohung durch China ausersehen wird. Man kann nicht über die Beziehungen in Geschichte und Gegenwart zwischen Moskau und Peking reden, ohne um die Fragen zu wissen, die sich einfinden mit der Schlüssellage Sibiriens, auch wenn es sich in der Zukunft herausstellen sollte, daß die Haupt-Expansionsrichtung Chinas nach Süden und Südwesten gerichtet sein wird. Bis Sibirien sozusagen als voll entwickelt und bevölkerungsmäßig gesättigt betrachtet werden kann, wird Peking, selbst nach gewaltiger Stärkung seines wirtschaftlichen und militärischen Potentials, ein Vorstoß nach dem Norden und Nordwesten in sowjetisches Gebiet hinein als doch zu riskant vorkom-